

24 images

24 iMAGES

Jungle Sex *Kids de Larry Clark*

Gilles Marsolais

Number 78-79, September–October 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1995). Review of [Jungle Sex / *Kids de Larry Clark*]. *24 images*, (78-79), 55–55.

KIDS

DE LARRY CLARK

Jungle Sex

PAR GILLES MARSOLAIS

Préésenté dans le cadre de la Compétition officielle, *Kids* était l'un des nombreux films portant sur la jeunesse, au sens large, présentés dans le cadre du festival, toutes sections confondues. Il a divisé la critique d'une façon tranchée, et pas forcément pour les mêmes motifs: raisons morales pour les uns, raisons esthétiques pour les autres. À ce seul titre, il mérite qu'on s'y arrête.

Dans ce qui est son premier long métrage, Larry Clark (ce «jeune» de 52 ans qui est aussi photographe) nous propose la description vivante d'une journée dans la vie d'adolescents confrontés à la réalité urbaine. Au lieu d'offrir une simple illustration, il a choisi de différencier cette imagerie par un procédé que d'aucuns lui reprochent. Ces New-Yorkais qu'il met en scène sont de très jeunes adolescents qui ont une vie sexuelle active et qui s'expriment et réagissent pratiquement comme des adultes. Qu'est-ce qui choque le plus certains spectateurs, leur langage ou leurs pratiques sexuelles? Le réalisme ou l'irréalisme de ce qui est donné à voir et à entendre? Certes, on est au cinéma, les situations sont à la fois authentiques et forcées, ici concentrées en une seule journée, mais c'est précisément la force de ce film que de démystifier l'adolescence, notamment par le langage.

De fait, dans la vie de tous les jours Telly (Leo Fitzpatrick) cherche sans cesse à baiser, si possible avec des fillettes vierges, et à raconter ses exploits à Casper (Justin Pierce) et aux copains en établissant des comparaisons avec ses scores précédents. S'il passe à l'acte, comme cela se produit ce jour-là, il en parle, il en parle beaucoup. Avec des métaphores grosses comme le bras, du genre: «C'est super! c'est pas large comme un garage, et ça n'a pas de maladie!». S'ils trouvent qu'il exagère un peu, ses potes s'accommodent de la situation, sans en faire un plat. Dans la mesure où ils ont régulièrement entre eux des échanges à caractère sexuel, verbaux ou physiques. Alors que d'autres aiment bien se défoncer à l'occasion. Évidemment, il y a là matière à décoiffer certains spectateurs.

Le scénario a été écrit, rapidement, par Harmony Korine, alors âgé de 19 ans, et les



Démystifier l'adolescence...

acteurs, pour la plupart des non-professionnels, recrutés dans le milieu des skateboarders. Connus pour son travail sur *My Own Private Idaho* de Gus Van Sant (qui a agi comme producteur exécutif sur *Kids*), Eric Alan Edwards a opté pour une caméra à l'épaule, cernant de près ses personnages et donnant une impression documentaire. Le scénario et les dialogues, très écrits, ont cette même caractéristique de l'illusion documentaire. Mais, il s'agit bien d'une illusion, d'une efficacité redoutable, dont le spectateur n'est pas dupe, à part quelques séquences (les jeunes en bande dans l'appartement, les clochards) qui, par leur texture même, semblent vraiment documentaires.

Le récit, car récit il y a, illustre l'importance du réseau des copains et il est enrichi par l'histoire parallèle de Jennie qui, par tous les moyens, dans la fièvre du samedi soir, tentera, en le payant cher, d'alerter celui

qui, en la déflorant, l'a contaminée. Un film coup de poing, révoltant à bien des égards, mais qui n'est pas si loin de la réalité que certains puritains voudraient le croire. Pas plus qu'il ne fait le silence sur le potentiel violent de ces jeunes de quinze ans, Larry Clark s'interdit de s'en prendre à qui que ce soit, mais il nous prend à partie, à la toute fin, à travers la question de l'un d'eux, vaseux, qui le lendemain de la veille, assis à poil face à la caméra, se (nous) demande: «Mais qu'est-ce qui s'est passé?» ■

KIDS

États-Unis 1995. Ré.: Larry Clark. Scé. et dial.: Harmony Korine. Ph.: Eric Alan Edwards. Mont.: Chris Tellefson. Mus.: Randall Poster. Int.: Leo Fitzpatrick, Justin Pierce, Chloe Sevigny. 95 minutes. Couleur. Dist.: Alliance.